

Automne
2017

A
FN GP

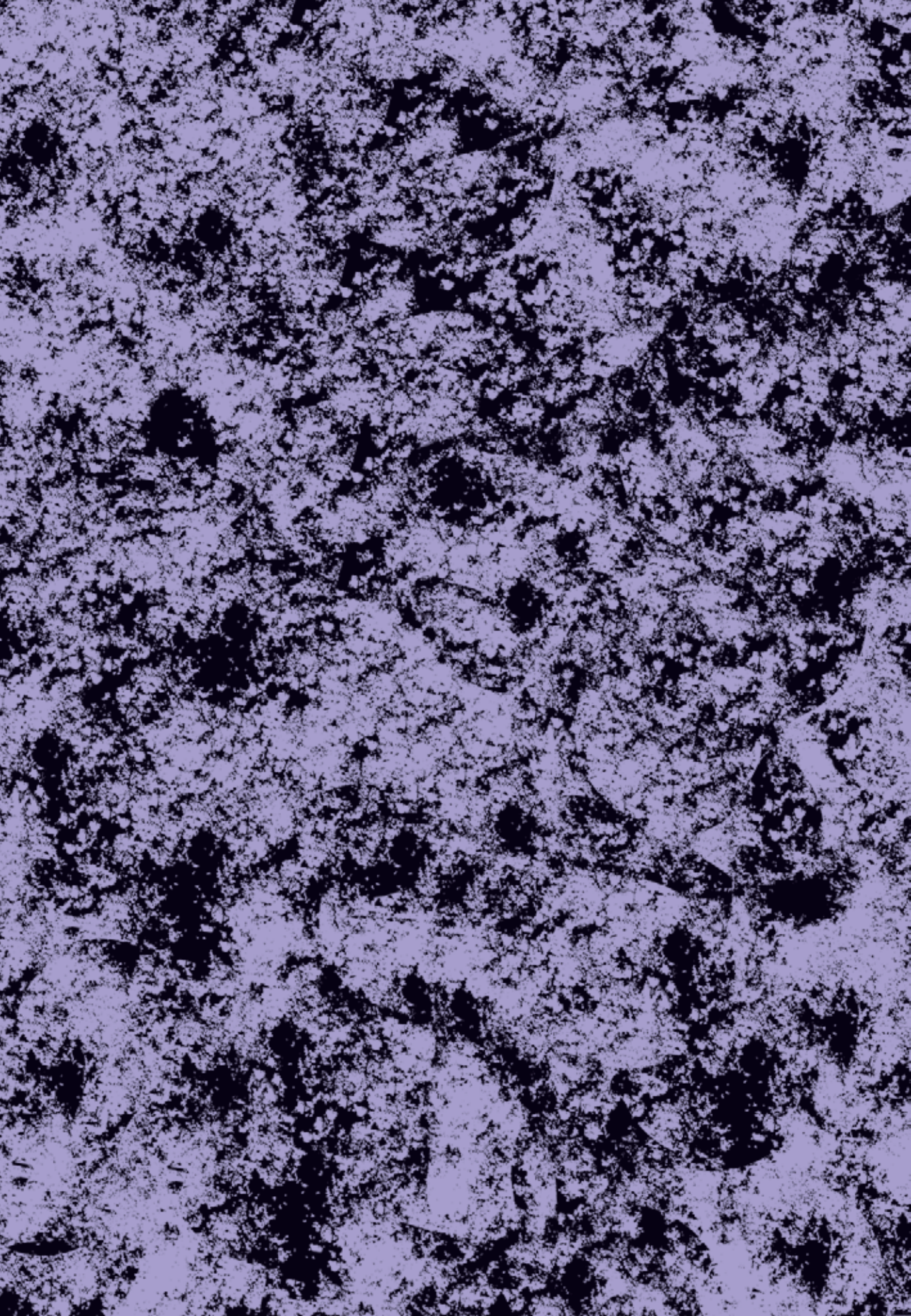
Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques

Le fil d'argent

Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes

37





SOMMAIRE

▷ Carnet	2
▷ Éditorial	3
CHEZ NOUS	4
▷ Exposition MNA : <i>Madeleine Smith-Champion, la bienfaitrice</i>	4
▷ Exposition MNA : <i>La peinture, un lieu, un liant, un lien</i> Pierre-Henri Buestel	5
▷ Exposition MABA : <i>AVEC</i> , Gérard Paris-Clavel	6-7
▷ Les concerts de la MNA	8-9
▷ Conférence : <i>Les savoir-faire de la Manufacture nationale de Sèvres</i>	10-13
▷ Conférence : <i>Hergé et Tchang, l'histoire d'une belle amitié</i>	14
▷ Rencontre avec l'artiste Dalila Alaoui	15
▷ Visite de quartier Marne Beauté	16
▷ Journées Européennes du Patrimoine	17
▷ <i>Soleil, abeille, merveille</i>	18
MOMENTS CHOISIS	19
▷ Vernissages, anniversaires, sortie	19-23
HISTOIRE(S) DE VIE(S)	24
▷ Hommage à Michel Merlen	24-27
▷ <i>Des Deux côtés de la vie</i>	28
▷ Au revoir à Marie et bienvenue à Déborah à la MABA	29
▷ Bienvenue à Karen à la MNA	30
DATES À RETENIR	30-31
LE COIN DES POÈTES	32
▷ Poème de Michel Merlen	32

Bienvenue!

En juin

À M. Guy Deplus, M. Jacques Monory

En juillet

À Mme Colette Richez, Mme Marthe Herdegen

En septembre

À M. Jean Rogard, M. Michel Vray

Souvenir

En juin

M. Michel Merlen

En juillet

Mme Jeanne Pierrot, Mme Pierrette Amour

En août

Mme Élisabeth Grizard

En septembre

Mme Simone Duban, Mme Perrine Hurel

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de lecture : Jean Chaix, Cécile Dropsy

Achevé d'imprimer : octobre 2017



Qu'est-ce que le CVS dans un EHPAD ?

La qualité de vie est définie par l'Organisation Mondiale de la Santé comme « la perception qu'a un individu de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lesquelles il vit, en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes ».

Chacun est à même de pouvoir exprimer ses analyses, ses avis, ses attentes et de faire des choix ou du moins de participer à ceux qui la concernent. Il est de la mission de l'établissement de lui faciliter cette expression et cette participation, de manière continue, quel que soit son niveau d'autonomie.

C'est ici le rôle du Conseil de la vie sociale (CVS), constitué comme un espace d'échanges et de dialogue dans chaque établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD). Instance obligatoire, le CVS est là pour « associer les résidents au fonctionnement de l'établissement ou du service » (Loi du 2 janvier 2002, article 10 / Code de l'Action sociale et des familles / article L 311-6); c'est la seule instance qui réunit résidents, proches et professionnels, permettant leur expression sur la vie collective de l'établissement, le respect de leur citoyenneté et la participation à la vie de l'institution.

Les représentants élus au CVS, indépendants de la direction, sont les interlocuteurs privilégiés des résidents et des familles. Ils leur apportent des informations et des conseils. Avant la tenue de chaque conseil, ils peuvent passer les voir et recueillir leurs remarques pour en faire part lors de la réunion.

Convoqué au moins trois fois par an, le CVS est consulté sur l'élaboration ou la modification du règlement de fonctionnement et du projet d'établissement; il donne un avis consultatif et peut faire des propositions sur toutes les questions intéressant le fonctionnement, la qualité des prestations, l'amélioration du cadre de vie... et notamment l'organisation intérieure de la vie quotidienne. Le CVS est chaque fois tenu informé des suites réservées à ses avis ou propositions, d'une séance à l'autre.

Un compte-rendu de chacune des séances est rédigé et fait l'objet d'un affichage dans l'établissement, afin d'en partager le plus largement la teneur.

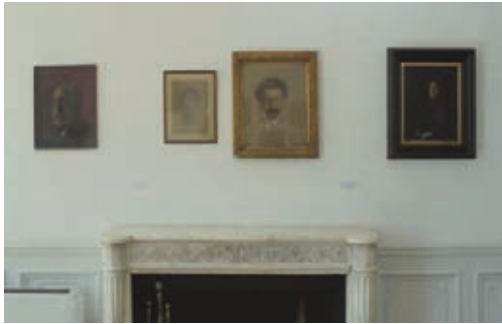
À la Maison Nationale des Artistes, il se compose de quatre représentants des résidents (Arlette Chapuis de Bréville, Cécile Dropsy, Claude Grisard, Martine Hermant), de trois représentants des familles (Gérard Boishus qui assure la fonction de président du CVS, Bernard Douce, Christine Bertin Delassossais), de deux représentants du personnel (Hanane Bouabdelli et Isabelle Arilla), ainsi que de la directrice de la FNAGP et du directeur de la MNA.

C'est dire son rôle déterminant au sein de la MNA, auquel j'attache une importance particulière.

François Bazouge

Exposition à la MNA: *Madeleine Smith-Champion, la bienfaitrice*

15 septembre - 26 novembre 2017



La Maison Nationale des Artistes consacre son exposition de rentrée à l'une de ses deux donatrices, la peintre **Madeleine Smith-Champion** (1864-1940).

Dès 1887, Madeleine Smith-Champion commence à peindre. Elle intègre l'atelier de Jean-Jacques Henner, l'un des rares artistes à enseigner à des femmes qui, à l'occasion, lui servent de modèles. Elle participe, en 1889, au Salon de la Société des Artistes Français et reçoit la médaille de bronze en 1891 pour sa *Jeanne d'Arc*. Lors de l'Exposition Universelle de 1900, elle présente plusieurs de ses œuvres. Décorée de la Légion d'honneur en 1920 pour l'hôpital militaire qu'elle anime avec sa sœur, pendant la première guerre mondiale, dans sa maison de Nogent-sur-Marne, elle reprend son activité de peintre et se consacre aux portraits et aux nus de femmes qui seront, chaque année, exposés au Salon jusqu'en 1939.

Madeleine Smith, son époux Pierre Champion (1880-1942) et sa sœur Jeanne Smith, photographe (1857-1943), lèguent en 1913 à la Bibliothèque Nationale, l'importante collection de l'oncle des deux sœurs, Auguste Lesouëf. Puis, à leurs décès respectifs, l'État reçoit en donation l'ensemble de leurs propriétés, pour

y accueillir les artistes démunis. Conformément à leur testament, dès 1945, la Maison Nationale des Artistes est ainsi créée et le peintre Maurice Guy Loë en devient le premier directeur.

Femme artiste, Madeleine Smith-Champion s'est donc également distinguée par son action philanthropique qui perdure et se retrouve aujourd'hui dans les différentes missions exercées par la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, au service des artistes.

L'exposition traverse plusieurs thématiques explorées par l'artiste sa vie durant: les portraits de ses proches (son mari Pierre Champion, sa mère Anne Léontine Lesouëf, son oncle Auguste Lesouëf...), les autoportraits, les nus féminins, les vues du parc de Nogent. Aux côtés de ces sujets « intimes » traités parfois simplement sur le mode de l'étude, cohabite une peinture plus académique, celle destinée aux Salons. Toutes les œuvres présentées dans l'exposition sont issues de la collection conservée par la FNAGP en mémoire du legs de sa propriété à l'État, en 1944.

S.O.

Exposition à venir à la MNA: *La peinture, un lieu, un liant, un lien* de Pierre-Henri Buestel

8 décembre 2017 – 18 février 2018

Vernissage jeudi 7 décembre, de 18 h à 21 h



Peintre, sculpteur, plasticien, **Pierre-Henri Buestel** (1956-2011), après l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il travaille notamment dans les ateliers de Caron et Faure, a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Il a transmis son savoir et sa passion à tous les élèves qui ont fréquenté ses ateliers.

Le travail de Pierre-Henri Buestel contient une rêverie métaphysique sur l'origine de l'homme et sa place dans l'univers. Un rêve d'immatérialité, qui fait écho aussi bien aux songes aériens de Sima qu'aux illuminations des poètes (Rimbaud, Artaud), aux mystiques orientales et aux mystères des origines de l'art (Lascaux), ce rêve se trouve paradoxalement précipité au cœur de la matière picturale. Il tente d'établir un lieu, à la fois proche et lointain, dans lequel il cherche à s'installer, à prendre corps, à ouvrir des portes, à en parcourir la dimension, en recherchant une relation à l'artisanat, l'architecture, la sculpture.

J'accorde autant d'importance aux matériaux de base physico-chimiques utilisés, trouvés, voir retrouvés (pigments et charges rares, végétales, minérales, animales) qu'au résultat formel qui en découle directement. Il s'agit d'un état d'esprit. Je pense que la très haute technicité d'aujourd'hui et de demain ne remplacera jamais vraiment la science de l'optique que peut encore évoquer la peinture, par la peinture, dans la peinture, à travers l'observation de tel ou tel élément de la nature, provoqué entre autres par la science actuelle.

Je crois en un Lascaux, ou plus exactement une abstraction naturaliste scientifique.

...

L'objectif de ma préoccupation étant une tentative d'alliage du « réel », (apparent) de l'imaginaire, du symbole (Lacan) en recherchant un contact avec l'artisanal (métaphysique), l'architectural, le théâtral, le musical, la poétique, le philosophique (Platon), les différents aspects du monde religieux, l'état monacal, un certain état d'esprit, de type « naïf » (Le Clézio, Le Douanier Rousseau, le Quattrocento), la dynamique du rêve (d'abord il y a le rêve de peindre et peindre) et le thème de la solitude. Pour moi, la peinture est un lieu, un liant, un lien.
Pierre-Henri Buestel

S.O.

Exposition à la MABA: **AVEC, Gérard Paris-Clavel**

7 septembre - 12 novembre



Exigeant, perfectionniste, généreux, déclamatoire et jubilatoire, **Gérard Paris-Clavel** travaille au cœur des luttes et pour une existence meilleure. Irréductible à toute formule attendue, son engagement éclate et s'énonce en une palette poétique et politique de propositions, d'injonctions et d'appels: *ne pas plier; utopiste debout; je lutte des classes; rêve général(e); notre ville est un monde; un raciste est quelqu'un qui se trompe de colère; révolutionner, c'est inventer de nouveau*. Il joue avec les lettres, les mots et les maux, la photographie, le dessin, la peinture, cherchant et renouvelant sans cesse ses propres codes.

La maîtrise des savoirs s'accomplit dans le désir et la réalité de leur transmission.

Le parcours de Gérard Paris-Clavel lui a permis de croiser de nombreux sujets et d'en étudier les caractères actifs et interactifs. Les luttes sociales interrogent le graphisme institutionnel, le commerce des images rencontre la ville en signes... Nourris des conditions historiques et sociales ayant accompagné un parcours de plus de quarante années, ses vocabulaires ont structuré une grammaire de l'image et sa pédagogie.

Cette exposition à la Maison d'Art Bernard Anthonioz questionne une histoire collective à partir d'un travail singulier: le « je » dans sa rencontre en tension avec un collectif.

François Barré, Isabelle de Bary, Francis Lacloche sont les commissaires de l'exposition.

L'exposition *AVEC* s'accompagne d'une programmation culturelle spécifique, *Les idées à goûter*, série de rencontres et de discussions organisées toutes les semaines. Il s'agit de travailler l'exposition comme un outil pour permettre à divers acteurs d'exprimer la singularité de leurs pratiques et réflexions, en regard et en correspondance avec les images et les messages de Gérard Paris-Clavel.

Le programme est disponible en ligne à <http://maba.fnagp.fr> ou en version papier à l'accueil de la MNA.

C.C.



Vues de l'exposition AVEC de Gérard Paris-Clavel



Concerts de la MNA



Philippe Laroche au piano
et Charles Schecroun au chant



Venise invisible

En juillet:

Un duo chanteur pianiste, **Philippe Laroche** au piano et **Charles Schecroun** au chant, ont partagé la petite scène de la MNA le 10 juillet. Un répertoire riche et varié avec les chansons de Henri Salvador, Yves Montand, Charles Aznavour, Michel Delpech, Joe Dassin, John Lennon, The Beatles, Frank Sinatra, Jacques Dutronc, Fernandel, Georges Guétary, Maurice Chevalier...

Charles Schecroun, fort d'une expérience scénique depuis de nombreuses années, a provoqué l'enthousiasme des participants avec Philippe Laroche, qui accompagne de nombreux artistes comme Nathalie Dupuy, Gilles Passani, La Grande Sophie, Clarika ou encore Clyde Wright du Goldengate Quartet.

En août:

Déjanté, poétique, chaleureux, proche de l'émotion du public, **Jean-Jacques Boitard** est auteur, compositeur et interprète. Le 24 août, il nous a offert des chansons intemporelles. Auteur de quelque 300 chansons, il a proposé son folk surréaliste avec enthousiasme, fraîcheur d'âme et une simplicité chaleureuse. « Jean-Jacques Boitard joue sur une guitare plus que particulière et unique, fabriquée totalement sur mesure. Signée Joël Laplane qui

a longtemps été maître luthier à Marseille, c'est un prototype qui est présenté à la page 130 du livre « Luthiers et Guitares d'en France », réalisé à l'initiative de Francis Cabrel. En plus de son manche en bois d'Afrique, elle est composée d'un cordage classique et de 12 autres cordes spéciales, dites « sympathiques ». Il se sert de cette guitare pour nous offrir des chansons bien à lui, pas si anodines que ça, drôles et poétiques, tendres et gentiment corrosives, légères et excentriques. » Quelque part entre Brassens, Tri Yann et les Frères Jacques, il a un style et une écriture unique et inimitable que son ami Claude Lemesle a baptisé la « Boitarderie »... Un univers riche d'inventivité et qui ne ressemble qu'à lui, à la fois extravagant et sensible, avec son irrésistible vitalité qui laisse à penser que la jeunesse est éternelle... Un grand merci à Jean-Jacques Boitard de nous donner en fraternel partage, ses rimes, ses mots et son art.

En septembre:

Jeudi 28 septembre, **Djilia Maret** (piano), **Marion Brizemur** (alto, violon) nous ont invités à découvrir l'univers sonore de Venise avec le spectacle musical *Venise Invisible* mis en scène par Marie-Hélène Roig. Djilia et Marion, fascinées par la ville



Jean-jacques Boitard

de Venise, ont enregistré des sons de la vie quotidienne: *La première fois que nous sommes allées à Venise, nous avons aimé le son de cette ville: l'eau y porte le bruit des voix, chaque place et chaque rue a sa propre résonance. Nous y avons cheminé un enregistreur à la main. Nous avons entendu la ville comme une musique. De là sont nées des compositions. Et nous accompagnons des musiciens qui ont vécu à Venise, Vivaldi, Stravinsky, Liszt... Quand nous avons vu jouer Marie-Hélène Roig, nous avons eu envie d'intégrer sa voix dans notre spectacle. Le texte de Brodsky, génial poète russe qui passait tous ses hivers à Venise jusqu'à sa mort en 1995, s'est imposé à nous trois comme fil conducteur. Deux musiciennes choisissent leur chemin dans le labyrinthe des rues vénitiennes et nos résidents ont déambulé avec elles à travers la ville. Merci pour ce beau voyage!*



Laurinne Gougeon

En octobre:
Le 19 octobre, **Laurinne Gougeon** a proposé un répertoire varié d'Édith Piaf à Serge Gainsbourg, de Léo Ferré à Amy Winehouse, elle a chanté des chansons de variété française et internationale en passant par la soul, le jazz et la pop. Laurinne Gougeon après avoir sillonné les différentes scènes parisiennes telles que l'Entrepôt, Kandidator, Le Chinchman comédie club, intègre le groupe rhythm'n'blues *Diamant noir*. Elle aime la vie et les gens. Elle aime chanter, danser, animer, et par-dessus tout, partager ses passions avec le plus de personnes possible, donc une artiste complète et passionnée, qui sait transmettre son amour des arts. Sa superbe voix et son sourire ont conquis nos résidents. Merci à Laurinne, pour ces moments magiques, son énergie incroyable, sa voix magnifique et l'ambiance festive dans laquelle elle nous a plongés.

S.O.

Conférence: *Les savoir-faire de la Manufacture nationale de Sèvres*

Conférence du 5 juillet à la MNA



Façade du Musée National de la Céramique



Le bleu de Sèvres

La Manufacture Nationale de Sèvres, fondée en 1740 à Vincennes puis déplacée à Sèvres en 1756, a pour mission de produire des objets d'art en porcelaine grâce à des techniques rigoureusement manuelles, transmises de génération en génération depuis le XVIII^e siècle. Elle représente l'excellence des métiers d'art et de la création en France, car ses savoir-faire sont uniques et se sont enrichis des contributions successives des artistes invités.

L'établissement consacre plus de 50 % de sa production à la création contemporaine dans le but de préserver les enjeux de la tradition et de la modernité, afin de séduire par la nouveauté, retenir par la qualité et se différencier par l'audace. À chaque époque se sont conjugués les savoir-faire des artisans, l'imagination et le talent des artistes venus se ressourcer à la Manufacture qui ont contribué, ensemble, à donner à l'institution son identité.

Créé au tout début du XIX^e siècle par Alexandre Brongniart, administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres, le Musée se donne alors la vocation de réunir, conserver et présenter les céramiques de tous les temps et de tous les pays. À côté des terres cuites et vernissées, la faïence, le grès, la

porcelaine, les vitraux, les émaux peints et la verrerie complètent ce vaste panorama des arts du feu. Après 200 ans d'existence, cette collection de référence mondiale compte aujourd'hui plus de 55 000 objets de céramique dont près de 5 000 porcelaines de Sèvres et 230 000 pièces en dépôt, hors-les-murs. Sèvres - Cité de la céramique comprend aujourd'hui, avec son équipe de conservation, 200 agents dont 120 céramistes agents de l'État, formés spécifiquement pendant trois ans au centre de formation interne. Ils sont répartis dans 27 ateliers, exercent une trentaine de métiers différents et produisent quelques milliers de pièces chaque année. 25 % de la production de porcelaine sont attribués aux grands corps de l'État (Palais de l'Élysée, Hôtel Matignon...); l'autre partie est commercialisée dans ses deux galeries à Sèvres et à Paris.

Quelques dates clef :

1740 - Un atelier de porcelaine tendre est fondé à Vincennes dans une tour du château royal, sous le règne de Louis XV et l'influence de Madame de Pompadour.

1751 - La sculpture est laissée délibérément en biscuit, sans émail et sans décor, afin de la distinguer de la production polychrome de la



© G. Jonca

Grand coulage

Manufacture de Meissen, en Saxe.
 1756 - La Manufacture est transférée à Sèvres dans des bâtiments construits spécialement pour elle, qui abritent aujourd'hui un service de l'Éducation nationale.
 1759 - Louis XV place la Manufacture sous l'entier contrôle de la Couronne. Il lui confère dès lors un rayonnement européen dans le domaine de la création porcelainière.
 1768 - Deux chercheurs de la Manufacture, Pierre-Joseph Macquer et Robert Millot, découvrent près de Limoges le premier gisement français de kaolin, élément indispensable de la véritable porcelaine, dite *porcelaine dure*, commercialisée dès 1770.
 1800 - La Manufacture est administrée jusqu'en 1847 par le savant Alexandre Brongniart, fils de l'architecte de la Bourse de Paris, qui lui assure un essor exceptionnel. C'est à son initiative que naît, dès 1802, la collection à l'origine de la création du Musée de la céramique qui s'agrège autour de trois ensembles: les terres cuites originales qui ont servi au XVIII^e siècle à la fabrication des célèbres biscuits, les vases antiques achetés par Louis XVI à Dominique-Vivant Denon et donnés à la Manufacture pour servir de modèles, et les céramiques rassemblées lors de l'enquête des Préfets de 1809 (chaque préfet d'une France qui englobait Turin et Maastricht devant fournir des exemples de céramique locale). Les intérêts de Brongniart ne se limitaient pas à la France: grand voyageur, il visita la plupart des manufactures européennes et se fit donner des



© G. Jonca

Pastillage

modèles des fabrications industrielles contemporaines. Pour les régions plus lointaines, il demanda à des amis Officiers de Marine de lui rapporter des exemples des céramiques les plus variées.
 1824 - Le Musée céramique et vitrique est inauguré, premier musée exclusivement consacré à la céramique et aux arts du feu, à vocation à la fois pédagogique et technique. Denis-Désiré Riocreux, peintre à la Manufacture, en devient le premier conservateur.
 1844/1845 - Alexandre Brongniart publie son *Traité des arts céramiques ou des poteries considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*. L'année suivante, avec Riocreux, il écrit une description méthodique du *Musée céramique de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres*, qui devient le premier catalogue du musée.
 1876 - Avec la III^e République, la Manufacture et le Musée sont transférés dans des bâtiments construits spécialement par l'État sur un terrain de quatre hectares, désenclavé du parc de Saint-Cloud, qu'ils occupent aujourd'hui encore.
 1900/1937 - L'activité de la Manufacture gravite autour des grandes expositions universelles et internationales comme l'exposition universelle à Paris en 1900, celle des Arts décoratifs en 1925 et l'exposition internationale des Arts et des Techniques en 1937. Georges Lechevallier-Chevignard, directeur de 1920 à 1938, obtient en 1927 l'autonomie financière pour la Manufacture, tandis que le Musée est rattaché à la conservation du musée du Louvre, en 1934.

1942/1979 - Après les bombardements de la seconde guerre mondiale, une nouvelle présentation des collections s'impose, comme la création de nouvelles salles.

1964/1975 - L'activité de la Manufacture amorce radicalement le tournant de la modernité, qui investit l'ensemble de la production, sous la direction de Serge Gauthier.

2010/2011 - Le regroupement de la Manufacture et du Musée, Sèvres - Cité de la céramique, permet d'entreprendre de nouveaux travaux d'aménagements.

2012 - Le Musée national Adrien Dubouché de Limoges rejoint la Cité de la céramique.

Aujourd'hui, la production de porcelaine a renoué avec la création la plus contemporaine du XXI^e siècle. De tout temps, plasticiens et designers - depuis Boucher, Duplessis, Falconet au XVIII^e siècle, Carrier-Belleuse, Rodin au XIX^e siècle, en passant par Ruhlmann dans les années 1930, Decœur, Mayodon, Calder, Poliakoff dans les années 50-60, et plus récemment Pierre Alechinsky, Zao Wou-ki, Jean-Luc Vilmouth, Louise Bourgeois, Fabrice Hyber, Yayoi Kusama, Ettore Sottsass, Bertrand Lavier, Pierre Soulages, José Lévy, Pierre Charpin, Michele de Lucchi, Barthélémy Togo... ont enrichi le répertoire de formes et de décors à Sèvres. Les collections du Musée se sont considérablement accrues, notamment pour la période contemporaine, grâce à une politique d'acquisition dynamique.

Les techniques de fabrication et de décoration

Les pâtes à porcelaine sont fabriquées sur place, ainsi que les émaux et les couleurs. Les matières premières pour les pâtes sont principalement le kaolin, le feldspath et le quartz. Les quatre pâtes à porcelaine sont la pâte tendre (PT, une variante phosphatique de celle du XVIII^e siècle), la pâte dure (PD, XVIII^e siècle), la pâte nouvelle (PN, vers 1882) et la pâte blanche (PAA, mise au point vers 1965).

Les matières premières pour les couleurs sont les oxydes métalliques

et pour l'émail incolore, la pegmatite et le quartz, roches provenant de France. À chaque pâte s'accordent ses émaux, ses couleurs et ses cuissons. L'atelier du moulin prépare les pâtes et la couverte incolore. Le laboratoire met au point les formules de pâtes, fabrique les couleurs et prépare l'or.

Trois ateliers travaillent le plâtre pour fabriquer les modèles sur lesquels sont tirés les moules qui permettent de façonner les objets en porcelaine, excepté pour l'atelier de tournage lequel travaille directement la pâte sur le tour.

Les métiers de façonnage de la porcelaine à Sèvres sont le tournage, le calibrage (pour les assiettes), le moulage-reparage (pour la sculpture), le grand coulage et le petit coulage. Certains ateliers ont besoin d'une pâte consistante plastique qui s'apparente à la texture de la pâte à modeler. C'est le cas du tournage, calibrage et du moulage-reparage. D'autres ont besoin d'une pâte liquide que l'on appelle la barbotine, pour les ateliers du grand coulage, du petit coulage et du découpage-garnissage. Le dessinateur d'épures réalise les dessins d'exécution des pièces de révolution nécessaires au tournage, au calibrage, au grand coulage et au plâtre, qui permettent de respecter les dimensions des pièces. Les pièces façonnées, à l'exception des biscuits, subissent une première cuisson *de dégourdi* à 980 °C. Cette température, peu élevée pour la porcelaine, conserve aux pièces la porosité nécessaire à la pose de la couverte incolore appelée émail. À l'atelier d'émaillage par trempage, chaque objet est immergé rapidement dans le bain d'émail; après séchage et vérification au pinceau, les objets cuisent à haute température (la plus élevée à Sèvres est de 1 380 °C) dans le four *de blanc*. À cette étape, les pièces sont solides, vitrifiées dans la masse et translucides.

Les biscuits, majoritairement des sculptures, cuisent après façonnage directement à haute température en four de biscuit et sont polis après cuisson à l'atelier de polissage.



Polissage des biscuits

Aujourd'hui, trois types de fours sont utilisés : à gaz pour les hautes températures et électriques, les moufles, pour les basses températures. La Cité de la céramique conserve six de ses fours à bois du XIX^e siècle - en briques, de forme ronde et hauts de près de dix mètres; deux d'entre eux servent toujours de manière occasionnelle, pour des réalisations exceptionnelles de décor de grand feu et pour assurer la transmission de ces savoir-faire.

Après le four *de blanc*, suivi d'un tri rigoureux des pièces et parfois de leur ajustage à l'atelier de tri, différents métiers de décoration peuvent intervenir au moyen de couleurs et/ou de métaux précieux.

Les couleurs de Sèvres, fabriquées dans son laboratoire, se divisent en deux catégories : les couleurs de grand feu (cuisson au-dessus de 1 100 °C), composées de colorants et de flux vitreux et les couleurs de petit feu (en-dessous de 1 000 °C), composées de colorants et de fondants. Le métal précieux le plus utilisé est l'or pur à 24 carats, provenant d'un lingot réduit en poudre au laboratoire.

Les étapes de décoration vont ainsi alterner avec les cuissons dégressives. Les métiers de décoration des porcelaines de Sèvres sont l'émaillage par insufflation, où des techniques diverses sont employées avec les



Peinture de petit feu

couleurs de grand feu; la pose des fonds colorés, parmi lesquels le plus célèbre est le bleu de Sèvres; la peinture avec les couleurs de petit feu; l'offset; l'impression, métier précédé par ceux du dessinateur-modéliste et de la gravure; le filage et dorure, pour l'application au pinceau des filets et autres garnitures; le brunissage, étape de lissage à l'agate et aux hématites du décor doré, afin de redonner la brillance à l'or pur rendu mat par la cuisson; le montage et la ciselure, où le métal est travaillé, notamment pour assembler des éléments entre eux et ciseler des surfaces.

Compte tenu du nombre des métiers, de leur complexité et des impératifs techniques liés aux matières employées, plusieurs cuissons sont nécessaires pour achever une pièce en porcelaine de Sèvres; ainsi, un objet bleu, peint et doré cuit au moins huit fois à hautes et à basses températures. Les marques des porcelaines de Sèvres permettent d'identifier les dates de fabrication et de décoration, la pâte utilisée, les céramistes qui ont participé à la réalisation de la pièce. Elles se subdivisent en marques d'origine et marques d'atelier. La signature des créateurs contemporains y est ajoutée.

L.M.

Conférence: *Hergé et Tchang, l'histoire d'une belle amitié*



© Raymond Laboute

Tchang Tchong Jen

Le 12 juillet, la Maison Nationale des Artistes a accueilli Raymond Laboute, ancien régisseur et Marie-Fabienne Bory, ancienne bibliothécaire.

Cette dernière préparant une conférence sur la relation amicale et artistique qui s'est nouée dans les années 30 entre Hergé et Tchang Tchong Jen, l'artiste chinois qui a terminé sa vie à la Maison des Artistes de Nogent, une amie perreuxienne lui fait parvenir un coupon de presse tiré de *Parisien Libéré*, où sont évoqués la MNA et son ancien régisseur, Raymond Laboute.

Elle contacte cet ancien régisseur, qui confirme qu'il a bien connu Tchang, lui fait découvrir les photos qu'il a réalisées de leurs rencontres, et accepte généreusement de participer à des conférences sur Hergé et Tchang (entre autres à la médiathèque du Perreux, en 2013).

Tchang et Hergé ont tous deux 27 ans, lorsqu'ils se rencontrent en 1934. Le jeune chinois a quitté Shanghai, sa ville natale, pour étudier les Beaux-Arts à Bruxelles. Hergé vient d'annoncer que la prochaine aventure de Tintin, après *Les Cigares du pharaon*, se passera en Chine. Aussi Tchang est-il mandaté pour initier le Belge à la culture chinoise et lui éviter les stéréotypes et les raccourcis. Hergé sera marqué pour la vie par ce que lui fait découvrir Tchang: c'est une révélation artistique et philosophique... comme une école de rigueur!

Réalisé à quatre mains, l'album *Le Lotus bleu* se révèle d'une qualité exceptionnelle. En dénonçant la difficile position de la Chine, en proie à des exactions militaires japonaises plus ou moins soutenues par l'Europe, l'ouvrage rencontrera une audience internationale.

Mais Tchang doit retourner dans sa patrie l'année suivante, la guerre sino-japonaise étant imminente. C'est pour la Chine le début d'années particulièrement noires.

Les contacts avec l'étranger deviennent impossibles.

Tchang et Hergé n'entendront plus parler l'un de l'autre pendant près de 40 ans, malgré les recherches du père de Tintin. L'immense popularité d'Hergé aidant, les deux artistes réussirent cependant, avec l'émotion que l'on imagine, à se revoir en 1981.

Tchang a longtemps occupé un atelier de la Cité Guy Loë, à Nogent-sur-Marne.

Un grand merci à Marie-Fabienne Bory et à Raymond Laboute de nous avoir fait découvrir l'histoire de cette belle rencontre entre Hergé et Tchang.

S.O.

Rencontre avec l'artiste, Dalila Alaoui

© Dalila Alaoui



La retraite sentimentale, 2014

Artiste plasticienne et écrivaine, Dalila Alaoui vit entre la France et le Maroc. Sa démarche artistique explore une dimension à la fois intimiste et historique. À travers peinture, dessin, installation et collaborations avec des architectes, elle interroge le thème de la couleur dans l'espace architectural, et examine plus particulièrement la relation mémorielle ou présente, à un lieu qui en résulte.

Elle était en résidence artistique entre 2013 et 2014 à la MNA. Elle est venue raconter cette expérience de résidence, ainsi que sa démarche artistique, le 23 juin lors d'une conférence.

J'aimerais que mon travail soit accueilli par les futures générations marocaines.

C'est ce que me demanda un jour Jean Besancenot dans la Maison Nationale des Artistes de Nogent. Artiste photographe et dessinateur au service de documentation du protectorat, Jean Besancenot avait parcouru le Maroc des années 30 pour réaliser un répertoire des costumes et des parures traditionnels. C'est à partir de ses portraits argentiques, tous en noir et blanc qu'il réalisa lorsqu'il fut recruté comme « folkloriste » par le Service iconographique du Maroc entre 1934 et 1939, que je décide de faire revivre une partie de son travail en le

mettant en résonance avec le mien. Ce sont des tirages concernant des femmes originaires des montagnes, toujours en costumes de fête, parées de leurs bijoux et aujourd'hui témoignages précieux d'une vie disparue. Jean Besancenot est placé ici en premier chef, car il y a le Maroc. C'est ma note d'intentions. Puis, il se passe une suite d'événements que je raconte dans un document construit autour des rapports du dessin et de l'écriture, du texte et de l'image, comme une quête dont les étapes ont constamment été guidées par le hasard et la coïncidence.

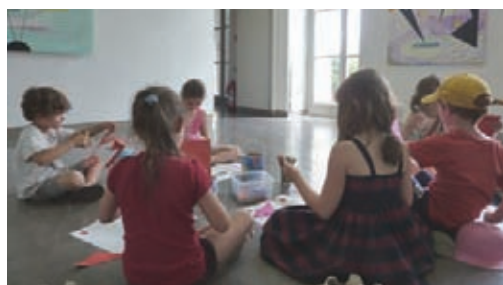
Un témoignage de ses pérégrinations géographiques et mentales à la recherche de Jean Besancenot qui est décédé à la MNA à l'âge de 90 ans, le 27 juin 1992.

Environ 1 800 de ses négatifs et 556 tirages ont été proposés au ministère marocain de la Culture avant de rejoindre en 1984 le fonds de l'Institut du Monde Arabe à Paris où ont été établies des fiches ethnographiques. Plusieurs collectionneurs privés possèdent des photographies de Jean Besancenot.

La résidence artistique de Dalila Alaoui se concrétise avec une exposition *La retraite sentimentale* en mai 2014 à la MNA. Les images de ses installations sont empruntées à des souvenirs, personnels ou mythiques, conscients ou inconscients. Elles font apparaître que les notions de lieu, de mémoire, d'héritage, de trace, d'identité, de fragmentation, fonctionnent dans un principe de rémanence, une image en entraîne une autre en fonction d'un ou de plusieurs éléments communs, d'emblée peu visibles, sinon invisibles.

S.O.

Bienvenue aux habitants du quartier Marne Beauté



À la demande de la direction des affaires culturelles de la Ville de Nogent et du conseil de quartier Marne Beauté, une visite de la Fondation à Nogent, a été organisée le samedi 18 juin. 75 de nos voisins, de tout âge, ont été accueillis devant la Maison d'Art Bernard Anthonioz pour une introduction à la visite avec la présentation de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques par Laurence Maynier, avec l'histoire de cette propriété, le rôle et les missions de la Fondation. Michèle Grivaux, au titre du conseil de quartier, a rappelé qu'il s'agissait du 2^e rendez-vous de ce genre proposé aux Nogentais, après la visite l'an dernier de la partie Ouest du quartier. Vincent Villette, à l'initiative de cette invitation, a convié l'ensemble des visiteurs à découvrir ce site, au cœur de Nogent, qui constitue un pan important du patrimoine culturel de la ville. Trois groupes ont été constitués pour la visite-découverte du site. La visite de la MABA à travers la présentation de la maison de

Madeleine Smith-Champion devenue un centre d'art et de l'exposition en cours *O ! Watt'up*, qui fait écho à la mort de Watteau à Nogent-sur-Marne, était conduite par Caroline Cournède, tandis que Marie Bougnoux proposait aux plus petits un Petit parcours à hauteur d'enfants.

La découverte du parc et du Hameau, avec l'évocation de ce parc à l'anglaise dessiné par les sœurs Smith, le carré de vigne de la Confrérie du petit vin blanc de Nogent, puis l'ensemble d'ateliers d'artistes du Hameau, a été proposée par Raymond Laboute et Éric Saunier. La visite des salons de la Maison Nationale des Artistes et de l'exposition de sculptures et de peintures *Pour l'amour de l'art de Monique Chapelay*, artiste résidente, était conduite par François Bazouge et Seval Özmen.

Une fin de journée, particulièrement ensoleillée, un verre et un goûter offerts par la municipalité, ont été proposés à nos voisins, dans le parc à l'ombre des grands arbres.

L.M.

Les Journées européennes du Patrimoine



Comme chaque année, la FNAGP, au travers de ses deux établissements, la Maison Nationale des Artistes et la Maison d'Art Bernard Anthonioz, s'inscrit dans le riche programme des Journées du Patrimoine. Cette nouvelle édition a, de nouveau, permis de partager la richesse de notre patrimoine avec de nombreux visiteurs qui, pour certains, le découvraient pour la première fois.

Le programme habituel constitué de visites commentées du site et de l'ouverture du parc s'est vu renforcé, dans l'édition de cette année, d'éléments remarquables : l'exposition de la MNA consacrée à Madeleine Smith-Champion, cette femme artiste (et bienfaitrice) qui, avec sa sœur Jeanne Smith, ont légué à l'État leurs propriétés du 14 et du 16 rue Charles VII, permettant tant de les sauvegarder que de les mettre au service de la

cause des artistes; ou bien encore la conférence de Didier Semin au sein de la bibliothèque Smith-Lesouëf, autour de l'utilisation de la caricature et de l'illustration dans l'œuvre de Marcel Duchamp. Sans oublier le petit parcours animé par Deborah Zehnacker, une visite de l'exposition *AVEC* du graphiste Gérard Paris-Clavel, destinée spécialement aux enfants.

Malgré le temps incertain, les deux sites ont accueilli près de 500 visiteurs.

Le rendez-vous est pris pour l'année prochaine avec, au programme, une très belle exposition consacrée à une femme artiste qui a vécu à la Maison Nationale des Artistes, la photographe Laure Albin-Guillot (1879-1962).

C.C.

Soleil, abeille, merveille ou du calice au délice



Nous connaissons bien les abeilles domestiques, il existe aussi beaucoup d'espèces d'abeilles sauvages qui n'ont pas de vie sociale et qui sont solitaires.

La consommation du miel remonte à la plus haute Antiquité; il était considéré comme un élixir de jeunesse. Le métier d'apiculteur requiert un apprentissage qui peut durer toute une vie, tant les abeilles ont une anatomie, une physiologie et un comportement des plus complexes.

Le corps d'une abeille comprend, dans son exosquelette, des muscles, un cerveau, le cœur et son aorte entre autres organes. Le sang ou hémolymphe représente 75 % du poids total du corps. Des organes olfactifs sensibles aux phénomènes permettent à cet insecte de reconnaître les fleurs qu'elle va visiter. L'abeille prélève du nectar excrété par des glandes nectarifères dites nectaires. Ce liquide est issu de la sève; il contient de l'eau, du saccharose, du glucose et du fructose. Le changement de la solution sucrée en miel commence dès le voyage de retour vers la ruche. Le processus naturel se poursuit pour

devenir du miel mûr. Il y a cent cinquante composés dans le miel.

Les abeilles ont donné lieu à d'innombrables légendes, récits et poésies.

Saint Ambroise, évêque de Milan, a été nommé Patron des apiculteurs. Pythagore et Démocrite attribuent leur robustesse à la consommation de miel. Au XIX^e siècle, le voleur d'une ruche était condamné à un an de prison. C'est le mot hydromel qui se dit *mead* en anglais qui crée le terme médecine. Le poète Pierre de Ronsard (1524-1585) avait écrit *Ni la rosée aux prez ni les blondes avettes*. Le mot avette est une forme vieillie du mot abeille. Avette est tiré de apitta, abeille de apicula.

*Déjà la diligente avette,
Boit la marjolaine et le thym,
Et revient riche du butin,
Qu'elle a pris sur le mont Hymette¹*
(Théophile de Viau)

Certains prévoient la disparition des abeilles, mais si nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre. Si des apiculteurs obstinés et courageux travaillent dur, ils feront survivre ces précieux insectes. Gouttes de Soleil - ou « larmes du soleil », l'élixir de santé a des chances de survie pour quelques années encore...

Dernière nouvelle! Du miel de synthèse est actuellement fabriqué, mais pas encore commercialisé. La recette est tenue secrète: si l'on pouvait conserver le vrai miel des abeilles, ce serait sûrement mieux.

Claude Grizard

¹ Mont Hymette de l'Attique au sud d'Athènes renommé pour son miel.



Joyeux anniversaire à Lise D. et Jeannine M. avec les Dernières Ney



Fête d'anniversaires du mois de juin au Petit café



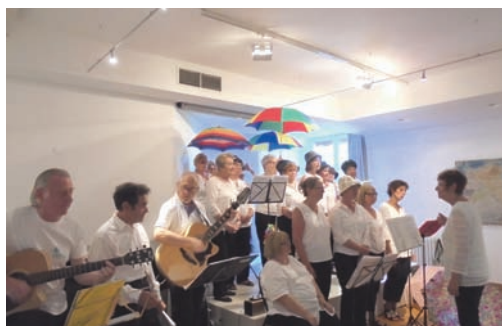
Raymond Laboute présente ses photos lors de la conférence Hergé



Fête de la musique avec les élèves de Thierry Haddad



Pianiste en herbe en concert d'été



Concert d'été avec Chorale Big Ben



Concert d'été avec Chow Ching Ling et Marc André (piano), Thierry Miroglio (percussion)



Chow Ching Ling et ses élèves



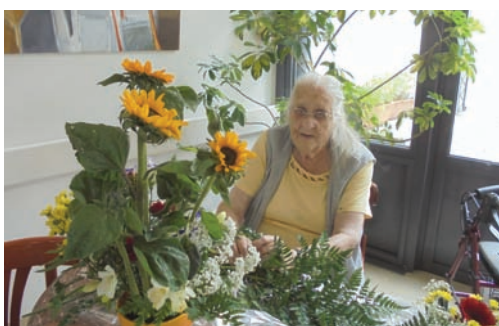
Fête d'anniversaires du mois d'août



Éloge de la fatigue de Robert Lamoureux, lu par Jean Chaix



Compositions florales avec Jeanne D. Monica M. et Paulette G.



Cécile D.



Après la chute d'une branche d'un arbre situé à l'entrée de la MNA qui n'a fort heureusement provoqué aucun accident, puis l'expertise diligentée auprès du cabinet Pierre Grillet, nous devons procéder à l'abattage de deux grands arbres, le troisième sera élagué et haubané.



Gérard T. chante avec Charles Schecroun



Gourmandises musicales, avec Sandrine Couppé et ses élèves



Gourmandises musicales, avec Sandrine Couppé et ses élèves



Jeanne D. et sa petite partenaire de danse



Pot de départ de Marie Deforges, psychologue



Narcisse invite Antoinette F. à la danse



La dernière création de Claude G.



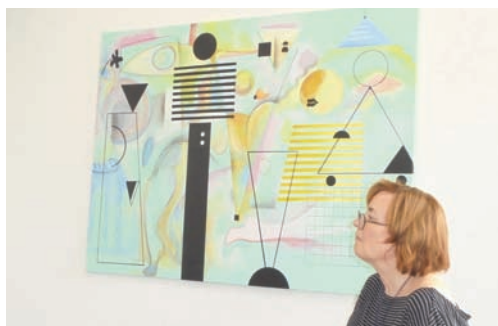
Un immense merci à Jeanine M. pour ses mini-concerts



Jeanne V., Liane M., Henri C. et Alain F. lors du concert de Philippe Laroche et Schecroun



Prêt de livres et discussion avec la Bibliothèque Cavanna



Carole A. lors de la visite de l'exposition *O! Watt up* à la MABA



Visite de l'exposition *O! Watt up* à la MABA



Merci à Marie qui nous accueille une dernière fois pour la visite de l'exposition à la MABA



Cérémonie des pompiers le 6 juin dans le parc de la Fondation



Accrochage de l'exposition consacrée à Madeleine Smith-Champion



Cérémonie des pompiers le 6 juin dans le parc de la Fondation



La passation de pouvoir des pompiers de Paris dans le parc de la Fondation



Monique C. à l'académie de peinture



« Petit manuel de savoir-vivre pour apprivoiser le bonheur ». Extraits du livre de D. Glocheux, lus par Jean Chaix

Hommage à Michel Merlen (1940-2017)



© Michèle Cirès Brigand

Michel Merlen, né en 1940 à Hyères, vivait à la Maison Nationale des Artistes depuis 2008. Un poète discret et secret. Il n'a jamais cherché à se montrer et encore moins à « faire carrière ». Mais est-ce bien cela la poésie: faire carrière? Michel Merlen répond: *vous ne parviendrez pas à assassiner le désir - législateurs anonymes de l'obèse et de la vacuité*. Il a collaboré à de nombreuses revues, dont *Foldaan* dans laquelle il publie d'importants dossiers sur les peintres contemporains: Ogier, Ipoustéguy, Rancillac, Schlosser... Ses poèmes ont pris place dans diverses anthologies, dont *La nouvelle Poésie française* chez Pierre Seghers.

L'aventure de « Café Poésie » avec Michel Merlen a commencé avec un après-midi poétique *Couleurs femme*, en mars 2015 à la MNA. Une fois par mois, Michel Merlen sélectionnait les poèmes et présentait un poète contemporain. Il invitait à participer aux réflexions et aux débats sur la poésie. « Café poésie » était aussi une lecture musicale, où les résidents

et notre poète se réunissaient pour un après-midi alliant le poème et la musique, un après-midi pour découvrir la poésie sous toutes ses formes et approfondir ses connaissances sur la poésie contemporaine, avec notamment Georges Perros, Hubert Haddad, Joël Bousquet, Jean-Michel Robert, Catherine Mafaraud-Leray...

Voici ce qu'en dit l'écrivain Jean-Michel Robert, sur son blog: « Michel Merlen incarne par excellence le poète tel que l'envisageaient Jean Breton et Serge Brindeau, en 1964, dans *Poésie pour vivre* (Manifeste de l'homme ordinaire) "La vie ordinaire devient trop enlaçante pour qu'on la néglige, c'est elle que nous inscrivons." Mais aussi "Le langage à son tour irrigue le monde qui l'a fait naître, il exprime comme il peut le "réel", mais il le transforme, et cette métamorphose paraît plus vraie que l'expérience primitive... Que votre écriture soit aussi insolite et contradictoire que la magie



ordinaire..." Il ne s'agit donc pas d'énoncer banalement la banalité; pour ça, nul besoin de poètes. Il se trouve pourtant des escouades d'auteurs qui, semble-t-il, ne retiennent que la première phrase de l'extrait cité plus haut. Aussi une multitude de textes indigents, sous couvert de "lyrisme ordinaire", ont-ils été promus poèmes, quand bien même ils se satisfont de traîner au ras - pas même des pâquerettes.

Le quotidien, l'ordinaire, certes, mais en perpétuel mouvement avec l'imaginaire, la colère, l'émerveillement, la violence, l'amour... et surtout, surtout: le style. Celui de Michel ne saisit la banalité, "le jour le jour", que pour en révéler le chant, "l'absence absolue de frontières", blues, souvent, du temps rauque, dérégulation nomade qu'éclairent fugitivement la beauté féminine (*Je veux qu'on le sache / j'ai de l'admiration pour tout ce qui est vivant / pour le pain chaud de tes cuisses / les fraises de ton sexe...*), la mer en marées-marelles d'enfance, le génie de certains lieux: Hyères, la Tunisie, quelques dédales parisiens (*Je n'étais pas encore blessé à mort quand j'étais à Tunis, à Hyères, à Port*

Cros). La blessure originelle: l'abandon. Fils de l'absence, mère "made in America", Michel sait que la plaie ne cicatrise pas, elle saigne ailleurs, et l'âme se heurte au front du père - qui aurait voulu écrire - (*ils n'ont pas voulu / ni te tuer ni que tu vives / ils ont fait l'amour mal / le hasard d'une naissance s'est levé*).

L'Algérie, la guerre, douleur, cette fois, de toute une génération (Venaille, Laude...) au cœur des trente - pas si "glorieuses" qu'on l'affirme. Désertion, prison des Baumettes, régiment disciplinaire. Michel, refusant de tuer, sortait avec son arme, mais sans cartouches. Déserteur de l'odieux, il le reste, il faut échapper aux constrictions du temps, respirer enfin à pleins regards, capter le hasard au lisse d'une épaule, les coïncidences fondantes, l'instant va-nu-pieds; sûr, au bas du boulevard, s'ouvre le passage vers les rues de la mer. Poète marcheur, il ne débusque pas le pittoresque comme le piéton de Paris; s'il y a connivence avec Fargue, c'est la haute solitude. Celle-ci ne s'élève pas sans risques (*je sors des hôpitaux / pour me soigner / au vent cinglant des villes... je ne sais pas pourquoi je marche*),



l'identité menace dissolution, les particules de soi sont hautement instables, l'abattoir du silence attend froidement l'abolement muet de qui l'homme en blouse blanche prend la main, sans lui dire bonjour. Michel ne camoufle pas, ne maquille pas les paupières tremblantes; sa poésie, comme celle de Chambelland, n'hésite pas à dénuder le noyau, comme celle de Delbourg où xanax peut rimer sans remords avec Astyanax. Alors la violence s'impose, vitale. Mais peu de rapports avec les incantations somptueuses d'Artaud, l'humour désarticulé d'un Michaux désespérément jubilant. Michel, dans la tiédasserie qui en ces temps s'impose, s'accorde le luxe d'être une violence modeste. »

Christophe Dauphin relève à son sujet, sur le site leshommessansepaules :
« Merlen n'a bien sûr pas cessé d'écrire (est-ce seulement envisageable?), mais les abîmes le dévorent: *comme si - le permis de vivre - était refusé*. Merlen lutte pour retrouver le souffle de l'enfance - les paroles de l'enthousiasme. Merlen n'accepte pas de mourir: *je n'accepte*

pas que le sexe de la poésie - ne fleurisse plus dans la galaxie du vivre. Cinq livres entre 1983 et 2011, c'est peu, diront certains. Ce n'est pas si mal, à mon avis, car à l'encontre de ceux (et ils sont légions) qui publient à tour de bras, Merlen oppose son vivre, son devoir de regard, avec exigence: *ne laisse pas aller le monde - sans toi - privilégie l'excès - reste - éteins le malheur - et vois*. Car c'est la poésie seule qui témoigne de l'Homme sur la terre, et c'est encore elle qui rend probable la supposition de sa vie illimitée dans le temps et dans l'espace, la mort n'étant que la réalisation dernière de la poétique inhérente au sang de l'Homme. Tel est le postulat. »

Patrice Delbourg écrit dans sa préface pour *Généalogie du hasard* (1986): « Peser sur le langage, c'est chercher querelle à sa généalogie, c'est faire descendre la chair dans les choses. Le repos avant la souffrance, la grisaille avant la beauté, donnant donnant... Michel Merlen épie, ausculte, fait craquer la solitude... Et soudain, contre le fourgon des mots gris qui stationnent, le foutre des couleurs. Oasis où il fait bon



désespérer, où la vie cingle plus fort... Michel Merlen tient tête à ses névroses par des zooms d'instant brefs, d'émotions à gros grumeaux, à la limite du permis de vivre, quand le sang n'en peut plus. »

Jacques Josse dit sur son blog (jacquesjosse.blogspot.fr) : « Aujourd'hui, son nom n'apparaît que pour parler d'une époque que l'on dit révolue. Il sourit en songeant que c'est ainsi que chaque nouvelle génération enterre la précédente. Cela dure depuis la nuit des temps. À la limite, il s'en fout. N'a pas triché. N'a jamais élaboré de plan de carrière. Ses poèmes sont dispersés dans des livres parfois introuvables. Lui, il habitait, il y a peu encore, dans une grande bâtisse. Sa fenêtre s'ouvrait sur un parc classé. Il écoutait le bruissement du vent qui roulait dans les feuillages. Se souvenait de ses escales à Barcelone, à Madrid, à New York ou à Tunis. Et des fragments ciselés, habités par l'instant, gravés sur le motif, à même la rue, avec personnages en appui, qu'il avait écrits d'un seul jet, sans illusion, sans rature, simplement parce qu'il en avait besoin pour vivre, en s'imprégnant de ces villes qui lui parlaient avec tant de légèreté. Il lisait et écrivait toujours. Semblait en harmonie avec lui-même. Après avoir traversé plusieurs vies. En solo ou en compagnie. Jusqu'à ce que la mort ne vienne le surprendre, le vendredi 30 juin 2017. »

Nous sommes heureux d'avoir croisé son chemin, ici à la Maison Nationale des artistes.

S.O.

Information : le directeur de la revue *Décharge* (Claude Vercey) prépare un dossier Michel Merlen, avec d'importantes contributions et des inédits, pour le numéro 176 (Décembre 2017).

Bibliographie de Michel Merlen :

Les Fenêtres bleues (Jeune Poésie, 1969)
Fracture du soleil (La Grisière, 1970)
Les Rues de la Mer (Ed. Saint-Germain-des-Prés, 1972)
La Peau des Étoiles (Ed. Saint-Germain-des-Prés, 1974)
Quittance du vivre (Ed. Possibles, 1979)
Le Jeune homme gris (Le Dé bleu, 1980)
Abattoir du silence (Ed. Saint-Germain-des-Prés, 1982)
Poèmes Arrachés (Le Pavé, 1982)
Le Désir, dans la poche revolver (Le Pavé, 1985)
Made in Tunisia (Polder, 1983)
Généalogie du hasard (Le Dé bleu, 1986)
Terrorismes (Polder, 1988)
Borderline (Standard, 1991)
La Mort, c'est nous, avec Catherine Mafaraut-Leray (Ed. Gros Texte, 2012)
Le prince des solitudes (Collection Maison Nationale des Artistes/FNAGP, 2016)

Des deux côtés de la vie



Des Deux côtés de la vie est le titre du mémoire de **Chantal Péroche**, bien connue des résidents pour ses lectures, son rôle de scribe parfois et sa présence bienveillante à la Maison Nationale des Artistes. Elle vient de soutenir ce mémoire, sous la responsabilité pédagogique de Martine Lani-Bayle, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes, dans le cadre d'un Diplôme universitaire « Histoires de vie en formation ».

L'auteur a en effet décidé de construire sa recherche à partir de deux parcours du grand âge à la MNA, établissement qu'elle connaît de longues dates et auquel elle accorde un attachement personnel. Ce mémoire est enrichissant, par la qualité de son écriture d'une part, mais aussi par la rigueur et l'éthique de la démarche, par l'analyse objective des spécificités de l'établissement qui, à ma connaissance, n'existait pas encore. Chantal Péroche a ainsi, dans une démarche intellectuelle et prospective, cherché à « creuser davantage, approfondir la réflexion, interroger de plus anciens sur ce

rapport à l'art qui peut-être nous aiderait à vivre, nous frères humains hantés par l'idée de notre finitude ». Sensible, personnelle, sa recherche constitue pour autant une approche extrêmement précieuse, parce que rapportée et mise en perspective, sur le rôle de cet établissement dans son rapport entre les questions de l'art et de l'esthétique et celles du vieillissement et de la mort.

« Dans quelle mesure la spécificité artistique et culturelle de l'accompagnement proposé aux résidents de la MNA contribue-t-elle à leur bien vieillir? ». C'est au fond poser, comme Chantal Péroche le fait d'emblée, la question de l'identité: « La personne âgée reste-t-elle celle qu'elle a toujours été, ou change-t-elle du fait de son avancée en âge? »; « Qu'en est-il de son éventuelle pratique artistique, de son éventuelle identité d'artiste: en quoi l'avancée en âge résonne-t-elle sur celles-ci? ».

L'auteur aborde ces questions fondamentales à travers un dialogue avec deux des résidents de la maison, qui se reconnaîtront sous leurs pseudonymes. Claire n'est pas artiste mais nogentaise; Antoinette fut peintre et toutes deux vivent à la MNA et vont livrer leur ressenti personnel de cette expérience de vie en communauté. Les responsables des activités culturelles, ainsi que l'infirmière coordinatrice complètent de leurs expériences professionnelles respectives.

L'ensemble du mémoire nous livre ainsi une approche érudite et sensible, de ce qui forge le projet de cette maison, à laquelle aspiraient tant les donatrices qui en ont permis la création, et dont on peut souligner aujourd'hui le caractère exemplaire, tant ses atouts apparaissent précieux pour aborder la fin de vie et tendre à lui donner un sens.

L.M., juin 2017

Au revoir Marie et bienvenue Déborah



Après un peu plus de deux années passées à accueillir et guider les publics dans les expositions de la MABA, **Marie Bougnoux** nous quitte quelques mois pour réaliser une formation culinaire à Angers dont elle

est originaire. Pendant que Marie sera aux fourneaux (en espérant que celle-ci revienne vite pour nous régaler avec tout ce qu'elle aura appris...), **Déborah Zehnacker** prendra sa place et accompagnera les visiteurs dans la découverte des expositions parmi lesquelles *AVEC* du graphiste Gérard Paris-Clavel ou *L'Économie du vivant* d'Osei Bonsu qui clôtureront la saison 2017. Originaire d'Alsace, Déborah a travaillé auparavant pour d'autres institutions culturelles : la Collection Lambert en Avignon et la Fondation Cartier à Paris.

C.C.

Bienvenue à Karen Mechali



Karen Mechali est née en 1978. Après des études supérieures de psychologie clinique et pathologique à Paris V Descartes, de psychopathologie et affections neurologiques, une formation

en soins palliatifs et une formation Montessori auprès des personnes âgées, elle est d'abord psychologue à la Ligue contre le cancer. Elle intègre en 2005 un premier EHPAD à Paris puis différents établissements de la région parisienne. En parallèle, depuis 2016, elle exerce une activité auprès d'adultes en tant que psychologue libérale.

À compter du 25 septembre, Karen Mechali assurera la fonction de psychologue clinicienne à la MNA, à la place de Marie Deforges qui a quitté cet été l'établissement pour de nouvelles activités professionnelles.

OCTOBRE

MNA / MABA

mer.
15h **18**

*Les conditions de la
commande ?*

Olivier Brillanceau, directeur de la SAIF
Pierre Garçon, co-secrétaire général du SNAP - CGT

ven.
16h30 **20**

Conférence

L'histoire de la Maison Nationale des Artistes
avec Gérard Alaux

sam.
15h **21**

*Des mots, des images
et du temps*

Marie-José Mondzain, philosophe, François Barré,
commissaire de l'exposition

dim.
16h30 **22**

Café-poésie

avec Patrice Cazelles

jeu.
19h **26**

Vernissage

L'association Gugnion-Sorel hors ses murs, qui réunit
des artistes de la Cité Guy Loë, expose au Carré des
Coignards, du 27/10 au 12/11

sam.
15h **28**

*Faire une bonne
impression*

Joseph Bellante, Musée de l'imprimerie de Lyon
Alain Roger, restaurateur de papier (sous réserve)
Anne-Marie Sauvage, conservatrice BNF
et les imprimeurs du jour

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
contact@maba.fnagp.fr - t. 01 48 71 90 07
contact@mna.fnagp.fr - t. 01 48 71 28 08

NOVEMBRE MNA / MABA

sam. 16h30 **4** **Thé philo**
Débat philosophique avec Raphaël Serrail *Peut-on rire de tout ?* qui s'inscrit dans le programme culturel de la Ville « Caricature et dessin d'humour »

mer. 15h **8** ***La ville est à nous***
Philippe Bouyssou, Maire d'Ivry-sur-Seine, Isabel de Bary, Ne pas plier, Sylvie Tissot, sociologue

mar. 16h30 **14** **Lecture à voix haute**
avec Chantal Peroche

jeu. 16h30-17h30 **23** **Concert**
Œuvres de Schumann, Fauré, Brahms.
Clarinete : Philippe Salaberry, violoncelle : Véronique Alvarez, piano : Catherine Schaff

mer. 18h-21h30 **29** ***L'économie du vivant***
Vernissage. Osei Bonsu, commissaire de l'exposition

DÉCEMBRE

jeu. 18h **7** ***La peinture, un lieu, un liant, un lien***
Vernissage de l'exposition de Pierre-Henri Bustel

ven. 16h30 **8** **Thé philo**
avec Raphaël Serrail

ven. 16h30 **8** **Concert**
Sandrine Couppé et ses élèves,
Debussy, monstre sacré de la musique classique

mar. 16h30 **19** **Concert de Noël**
avec la chorale Big Ben

Journal

Tu croyais que cette souffrance dès le réveil
cette façon que tu avais de chercher
partout livre musique notes personnelles
une réponse ou au moins quelques indices
tu croyais dur comme vie
que c'était la poésie ou tout du moins ta condition
de poète et cela t'aidait, te plaisait presque
Eh bien non! Aujourd'hui la réponse
cinglante est venue

Pour Carole qui émane
de tout son être la
lumière de mon quotidien

Merlen

Appel aux dons

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques est une **fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif**; elle a été créée pour administrer les deux premiers legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith-Champion à Nogent-sur-Marne. Et elle a, depuis, souvent bénéficié de la très grande générosité d'autres personnalités comme Pierre Guastala, Anne Joubert et bien d'autres qui ont apprécié les qualités de la Maison Nationale des Artistes, comme le projet social et culturel de la Fondation qu'ils ont décidé de soutenir financièrement.

La FNAGP est un formidable **outil de gestion des legs au service des artistes**; elle est, de plus, habilitée à la défiscalisation de tout don et action de mécénat.

Il est important de le rappeler car c'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

N'hésitez pas à consulter la direction de la FNAGP au 01 45 63 59 02 qui saura répondre à vos questions.

contact@fnagp.fr

Le fil d'argent
Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques



14, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Tél.: 01 48 71 28 08
<http://mna.fnagp.fr>